

# Les entreprises s'entichent des littéraires

**ÉTUDES UNIVERSITAIRES.** Il y a peu, être étudiant en lettres, c'était surtout se destiner à l'enseignement. Mais cela change...

Qui a dit que les littéraires n'intéressent pas ? Il n'y a qu'à voir le nouvel intérêt que suscitent aujourd'hui ces profils auprès des recruteurs pour se rendre compte que les mentalités changent. Les initiatives se multiplient, comme l'opération Phénix dont les inscriptions se sont terminées hier soir. Celle-ci met en relation une dizaine de grandes « boîtes » comme L'Oréal, Renault, Danone, Axa, Coca-Cola et cinq universités franciliennes. Les entreprises recrutent des étudiants qui suivent en parallèle une formation de neuf mois. En quatre ans, 123 diplômés ont été recrutés, 92 sont toujours en poste. Le chiffre paraît faible, mais pour Bernard Deforge, coordinateur de Phénix, l'important est ailleurs : « On ne cherche pas à faire du nombre. Ce genre de programme va à l'encontre des habitudes des entreprises, c'est forcément lent à démarrer. »

■ **Chez les recruteurs,** les qualités des universitaires qui reviennent souvent sont l'ouverture d'esprit, la culture générale, l'esprit de synthèse. « Ils sont autonomes, savent prendre du recul, analyser des dossiers et se poser des questions différentes, remarque Sophie Gore, conseillère en recrutement à la Société générale. Les littéraires sont moins formatés que certains jeunes issus des grandes écoles ! » Elsa, dispositif créé par le Cnam et Sciences-po Paris, propose aussi un « parcours individualisé » d'un an en alternance aux étudiants en sciences humaines et sociales

(SHS). « Les entreprises commencent à comprendre que les SHS ont quelque chose à leur apporter de différent, note Vincent Merle, qui pilote Elsa, mais il reste beaucoup à faire. »

■ **Dans les universités** aussi, les mentalités évoluent. « Ici, on ne forme pas les étudiants à un métier, mais à un faisceau de connaissances qui permettront de travailler dans de nombreux secteurs. Les entreprises sont en train de découvrir que les littéraires sont une vraie richesse », s'enthousiasme Marc Gimonet, vice-président chargé de l'insertion professionnelle à Rennes 2.

A Bordeaux, l'université Montaigne propose Littéraires en entreprise. « L'idée est de permettre à des étudiants qui n'en ont pas l'habitude d'effectuer un stage en entreprise... En faisant attention à ce que ce ne soit pas des stages photocopie ! » justifie Rodolphe Gouin, directeur de la fondation universitaire de Bordeaux. Cibles : les PME locales, d'autant plus disposées à recruter des littéraires qu'elles sont « un peu boudées par les diplômés des grandes écoles ». « Aujourd'hui, 45 % de nos diplômés en master de lettres ou sciences humaines sont employés dans des entreprises privées. C'est énorme ! » applaudit Mathias Bernard, directeur de l'UFR de lettres à Clermont-Ferrand 2 où des stages sont proposés.

■ **Et chez les étudiants.** Pour Julie Coudry, fondatrice de l'agence la Manu, c'est aussi aux étudiants de prendre leur avenir en main et d'oser postuler. La Manu organise un concours où des étudiants peuvent



**VÉLIZY-VILLACOUBLAY (YVELINES), HIER.** A priori, avec un master 2 de littérature médiévale, Emilie Bourmet avait peu de chances de travailler dans le privé. Et pourtant... Eiffage, un grand groupe du BTP, l'a embauchée. (LP/HUMBERTO DE OLIVEIRA.)

« vendre leur diplôme » à un jury de recruteurs. « Jusqu'ici, ceux qui ont gagné le concours étaient en licence d'histoire, en LEA (lettres étrangères appliquées), un étudiant de géographie a été repéré par GDF », constate Julie Coudry, persuadée qu'il y a « une place pour les littéraires dans le monde de l'entreprise ».

FABIEN SOYEZ

## Emilie, des manuscrits médiévaux au BTP

Après plusieurs expériences dans l'enseignement, Emilie Bourmet, 28 ans, a jeté l'éponge. « Je me suis rendu compte que ce monde aux conditions de travail dégradées ne correspondait pas à l'image que je m'en faisais. » Alors la jeune femme a cherché autre chose, mais quoi ? « C'est problématique, quand on vient d'une filière littéraire. On n'intéresse pas grand monde. » Quand le bureau d'aide à l'insertion professionnelle de l'université où elle suivait un master 2 de littérature médiévale lui a parlé de l'opération Phénix (*lire ci-contre*), en février 2010, Emilie était sceptique.

### Les universitaires savent s'adapter et s'appliquer

« Je n'y croyais pas trop », se souvient-elle. Sept mois plus tard, surprise : elle est recrutée par Eiffage, grand groupe du BTP, à un poste d'animateur pré-

vention. Entre septembre et décembre 2010, la recrue suit en parallèle des cours de comptabilité, de marketing, de management stratégique et d'analyse financière. Et décroche en janvier dernier un CDI.

« Je vais aux quatre coins de la France, sur les différents chantiers de l'entreprise. Ma mission, c'est d'harmoniser les politiques de prévention, notamment en ce qui concerne les maladies professionnelles », explique Emilie. « On est encore un peu dédaigné. Mes collègues, pour beaucoup des scientifiques et des techniciens, sont un peu surpris de voir une littéraire dans leur branche, mais ils savent que les universitaires savent s'adapter et s'appliquer. » Emilie aime son travail, mais sa passion pour les écrits du Moyen Âge reste intacte. « Je continue à lire des livres en vieux français en dehors du boulot. Ça reste mon jardin secret. »

F.S.

L'INCONNU A MAINTENANT UNE ADRESSE

**WAREHOUSE 13**

SAISON 2

NOUVEAUTÉ

**NRJ**

INÉDIT

**DÈS CE SOIR À 20.35**

DISPONIBLE ÉGALEMENT SUR LE CÂBLE ET L'ADSL

## Les prépas auront plus de débouchés

Pour la première fois, les étudiants qui passent le concours de Normale sup, voie jugée royale pour les littéraires, vont également pouvoir postuler à 41 autres grandes écoles. Parmi elles, 31 écoles de commerce, cinq instituts d'études politiques (IEP), une école de journalisme (le Celsa) et une école d'interprètes. Objectif : faire en sorte que les élèves dans les classes prépas littéraires trouvent d'autres horizons que la seule Normale sup. « Le spectre des débouchés est élargi vers le monde de l'entreprise. C'est du gagnant-gagnant », confie-t-on au ministère de l'Enseignement supérieur. A l'IEP

de Toulouse, on voit d'un bon œil l'arrivée de ces postulants. « Les littéraires ont de très bonnes qualités rédactionnelles, un bon niveau en langue et une grande culture générale. Ce profil est parfaitement adapté à notre école », explique son directeur, Philippe Raimbault. Cette nouvelle possibilité a eu en tout cas un effet immédiat : une hausse de 20 % du nombre de candidats inscrits cette année. Avec évidemment beaucoup plus de chances de succès : jusqu'à présent, 4 % (sur les 4 000 inscrits) réussissaient à intégrer Normale sup. Ils devraient être quatre fois plus à trouver leur bonheur.

F.S.